

## TROISIÈME SÉANCE 8 nov 2016

Je vais maintenant prendre du recul par rapport à la philo de Lévinas  
MAIS avant : mise en garde

### **Toute grande pensée, ne se réfute pas :**

La philo n'est pas réductible à un ensemble de thèses et de contre thèses, objections et réfutations. Il y a plusieurs sortes de philosophes. Pour certains :

la philo n'est pas un débat, une discussion, même et surtout pas l'échelle de l'histoire humaine.

C'est une vue importée de la science et du monde des savoirs à laquelle la philosophie n'est pas tenue de se conformer.

Deleuze : « Un philosophe fuit quand il entend dire : « Viens, on va discuter un peu ».

La philo n'est pas un savoir, elle est une pensée : la philo n'a pas toujours su cela d'elle-même, et quand elle le croit elle manque peut-être l'essentiel.

La vérité qui est la sienne n'est pas principalement de l'ordre du démonstratif et du réfutatif. Une autre vérité une autre pensée

— > Donc : je ne vais pas réfuter Levinas

Sa pensée est grande, elle a opéré une mise à distance du discours occidental : elle détient une grande hauteur spirituelle et morale ; et courageuse (puisqu'elle a, dans des temps qui ne s'y prêtaient pas, rendu à la morale et surtout à la pensée religieuse sa noblesse).

Elle est l'Autre de l'Occident, son Étranger.

Lévinas serait d'accord sur ce que je viens d'énoncer sur la philosophie

Il veut une autre pensée et pense autrement

### **Que vais-je faire ?**

Prendre mes distances, m'éloigner et peut être, revenir à ce dont il s'écarte : une pensée qu'il dirait être celle du même peut-être en partie avec raison mais à tort peut-être aussi, comme on le verra.

Je prends un autre chemin. Ou tente de le prendre.

On dira un ethos : une **manière d'habiter** le monde.

Un ethos se réfute pas : il est ou non empruntable, vivable

Il y a plusieurs voies, chemins à prendre pour vivre : les modes d'existence sont nombreux : et en fonction de quoi l'un serait il supérieur à l'autre.

Lévinas est grand car il a ouvert une voie que l'Occident ignorait.

Mais en quoi serai-je obligé de la suivre ?

**Le Pb : Nous n'habitons pas la même maison ou le même monde** avec Levinas

La sienne est **morale**, elle est centrée essentiellement sur la **responsabilité à l'égard d'autrui**, sur le visage qui enjoint une loi qui interdit ... Il habite en responsable et moi j'aimerais bien habiter le monde, disons, en joueur, en irresponsable... comme Nietzsche ns y enjoint, une irresponsabilité supérieure, bien sûr.

Levinas dirait que je fais comme si le monde était un parc plein d'allées, un jardin d'Épicure et que ce n'est pas sérieux : j'oublie autrui et sa souffrance, son malheur, les crimes du monde et que je ne peux me réjouir ainsi, en libertin.  
Les chemins se séparent donc, dirait-on.

*HYPOTHÈSE : Pour certains et pour moi, cette idée de responsabilité pour autrui n'est pas si pure, et puis elle est vraiment **trop** sérieuse, **trop** lourde, et c'est parce que elle est trop lourde qu'elle n'est pas pure.*

**Explication :**

1° Lévinas dirait que je joue, que je ne suis pas sérieux, que j'ai en autrui l'exp de l'infini et que ça c'est sérieux, définitif et que je me défile, que je joue, je fais ma responsabilité ontologique.

Levinas dit que : **j'ai été déjà** appelé à ma responsabilité pour autrui, **avant même** de réfléchir, et de discuter, « discuter » comme je le fais là, maintenant.

Là, en ce moment, je questionne Levinas : et il dirait que quoique je dise je vais avoir tort puisque je me suis déjà soustrait à la loi et qu'il n'y a, avant tout, que ça d'important : ma relation éthique, ma responsabilité.

Pour lui : Je fais ou je joue et jouis en païen, je suis pris dans le même.

Donc : Réfléchir, mettre à distance : c'est déjà se débiter, se défiler et vouloir se penser avant la responsabilité, c'est se démettre de l'essentiel de ma liberté, c'est encore jouer. Le rapport à autrui, est antérieur à tout : autrui m'a toujours **pris en otage** ; je suis l'otage de la loi, avant même de raisonner, réfléchir. Avant même de mettre en question ma responsabilité je suis responsable.

2° Mais, justement, n'est-ce pas trop sérieux ?

On dirait presque un piège, une nasse : il dit que je suis déjà dans mon tort quoique je dise du fait même que je réfléchis, que je discute : donc il a toujours raison, je suis pris.

3° Levinas dit que le jeu me fait rester dans le même et qu'il passe à côté de l'essentiel, la trace de l'infini dans le visage d'autrui et la responsabilité qu'il m'enjoint avant toutes choses.

**Mais le visage** d'autrui est-il si sérieux ? Ne **m'appelle –t-il pas**

— à sourire,

— A dire bonjour ! càd passons une bonne journée pleine de réjouissances et de jouissances en goûtant les richesses de la terre et du monde

— à jouer

— ou pourquoi pas à l'embrasser surtout s'il est beau, attirant ? À L'AIMER ?

La beauté n'a pas de place chez Levinas, elle est trop grecque et il a dépassé tout cela.

Ni rire, ni danse, ni marcher ou courir en amitié avec la terre, les éléments, , ni faire l'amour, ni beauté, ni dieu : tout cela est **trop PAÏEN**.

c'est trop léger : avant tout cela il y a la loi, la responsabilité pour autrui, son malheur. Il y a le **SAINT** et je sombre dans le **SACRÉ** des forces de la nature où je tente de m'enivrer en païen que je suis, en homme *du pagus*, du pays, c'ad de l'attachement au pays, à la terre

DONC : attachement à LA TERRE avec ses richesses sensibles, les corps, etc. ET NON À DIEU.

**4° ET AUTRUI** dans tout ça tu y penses, objectera-t-on ?

Quant à autrui, il est seulement invité à la **fête** comme nous tous : qu'il ne nous trouble pas ! et s'il a des malheurs : ce sera à la collectivité et à **l'État, au Droit**, à nos institutions, de le protéger et reconforter ; mais pas à moi, à moi tout seul...

5° Comment donc cette responsabilisation ne serait-elle pas **une culpabilisation** ?

QUESTION :

Levinas n'est-il pas **trop** confiant dans le sérieux de la responsabilité et de la loi ?

Respect pour la loi ?

Pourquoi ? Elle s'impose catégoriquement. C'est ainsi : obéis !

Voilà, c'est clair. On retrouve Kant et l'absolu de la « Raison pratique » et le commandement catégorique :

Le respect pour la « moralité » kantienne ou autre, issu d'autrui qui me responsabilise, se dissout à partir du moment où — soustrait à son emprise, à ce que je découvre comme son chantage — dès que, depuis que à l'aide de *Kant avec Sade* (article fondateur de Lacan), puis avec Nietzsche on a des doutes sur la pureté et sainteté de cette loi :

Que se passe-t-il si, avec d'autres, et le Docteur Lacan et le Freud du *Malaise dans la civilisation*, j'ai entendu dans cette voix morale, ou cet appel du visage d'autrui, de l'étranger, une nuance, un filet de voix **méchante** ?

Oui, oui, la voix **cruelle, agressive** du SURMOI, de l'autre en moi et sur moi qui m'opprime et me tyrannise :

il brandit la loi, et celle d'autrui pour me réduire, me martyriser, me victimiser, me faire otage de la loi, c'est sa jouissance horrible : « Tiens, toi, sacrifie toi, tu n'en feras jamais assez pour autrui, et donne ta chemise et tes organes... petit moi égoïste qui veut perdurer dans l'existence, plein de vouloir vivre, etc. »

**CONSÉQUENCE : Trop sérieuse elle n'est pas pure**, elle est cruelle et sa cruauté l'invalide...à moins que ... on ait jouissance à la torture de soi, et à la victimisation, mode d'existence que l'on peut récuser avec dignité cette fois.

Vive donc le jeu et la danse, le rire et la légèreté de la vie, le sacré des forces de la Nature, débarrassé de ma responsabilité pour autrui et de son malheur encombrant et qui se réglera avec le droit et les institutions politiques.

## De LEVINAS À DELEUZE

Ayant pris nos *distances éthiques*, au nom d'une autre façon d'habiter le monde — qui vaut ce quelle vaut mais refuse, plutôt que la pensée de Levinas, ce qui en elle *risque* de nous faire tomber dans une auto-culpabilisation névrotique et permanente — je peux revenir sur les concepts théoriques fondateurs de Levinas et ouvrir à une conception plus nietzschéenne et deleuzienne de l'existence.

Je vais :

1° revenir d'abord sur l'idée d'autrui comme Autre absolu à partir d'un texte de Hegel, tiré de la *grande Logique*. Il montre que l'idée d'une **altérité absolue est contradictoire en soi**.

**Hegel, *Science de la logique*, t. II, tr fr, p.38-39**

Veut montrer que l'Autre absolu **qui ne serait que autre**,

Qui donc se tiendrait à l'écart, hors de tout même, de toute identité (puisqu'il est autre) :

Est impossible, contradictoire.

L'Autre inclut son autre, soit l'identité, en tant que l'autre est tellement autre qu'il est autre que soi et donc il est l'identité.

(Tout comme l'identité est autre de la différence ou de l'autre)

cf. surtout, § 2

2° L'altérité de l'étranger comme altérité en soi ne pouvant ni résider en Dieu, comme grand Autre, ni en sa trace comme visage d'Autrui, puisqu'il est contradictoire, nous sommes renvoyés à :

une **philosophie de la différence comme multiple**.

= Une philo où la différence est diffractée en la multiplicité des différences différant elles-mêmes de soi, intensives.

Donc : **Les** différences et non **La** différence absolue : les étrangetés, les intensités mobiles et nomades et non l'Étranger

L'Étranger, comme Autrui, ou Abraham, concentre sur soi tout le pouvoir de la Différence, il la localise contradictoirement en un lieu privilégié, au détriment de toutes les autres différences, au détriment du pullulement de réel intensif et différenciant. CE N'EST PAS SEULEMENT AUTRUI dans sa singularité extrême qui porte l'altérité mais aussi et avant lui, le chaos des intensités étrangères à nos concepts, nos institutions, le pullulement du multiple.

— > Nous sommes dans la *micrologie* des intensités moléculaires, joueuses et nomades,  
 au-delà de la priorité ou antécédence de toute loi et d'Autrui.  
 Ce sont les intensités différentielles, le Chaos qui est l'étranger, l'Autre et qui est premier avant le moi et autrui

Donc cette autre pensée de la Différ(a)nce qui *ne revient pas* au même, ne reconduit pas la suprématie du même et du sujet.

### **Conséquence :**

- a) **La responsabilité conserve encore le moi** et son primat  
 Si elle traite d'*égoïste* l'instinct à persévérer dans l'existence c'est donc que l'*ego* est encore là ; C'est encore un ego qui répond d'autrui et se charge de son malheur.  
 Or l'ego, pour une philo de la Différence, est dissout, il est périphérique aux machines de désir, aux agencements, il est latéralisé, secondarisé.
- b) **Le visage d'autrui, son altérité n'est pas infinie, mais finie, bien finie.**

Il constitue une *machine de pouvoir* pour juguler les intensités nomades et nous enfermer dans une responsabilisation individuelle qui n'est pas la liberté mais un carcan, une prison qui permet aux autres, soit à l'Etat, aux pouvoirs de nous demander des comptes et de nous fixer dans une identité, dont nous avons d'ailleurs en permanence la carte sur nous.

Cf. Deleuze, *Mille Plateaux*, p. 205 et sq